A petit feu

(Lecture de Laurène Hurst – texte de Nicolas Ancion)

Le théâtre est un art fragile,
un écosystème qui joue à se faire peur
A faire monter la température sur le plateau et dans les gradins
+1,5 degrés, on connaît, avec les PAR et les contre, on se prend facilement du +5 dans une petite
salle
Et ça sue ferme
On aime ça, là, sur la scène,
Façon sauna
Corps contre corps
sur les planches
et dans la salle
Ca joue des coudes, ça tousse, ça mélange ses miasmes
ça brasse les idées dans les têtes
comme des virus dans un tram bondé
Le théâtre est un écosystème qui fait monter la température
Ca grimpe,
ça grimpe parfois si fort
qu'on se dit que ça va péter
faire la révolution – rejouer la Muette de Portici en spectacle de rue – mais ça n'arrive jamais
La salle – la scène, est un écosystème qui se régule
Fragile, mais pas fou
On ne va pas scier la branche des subsides sur lesquels on est assis

Quelle débauche, pourtant !!
Quelle débauche d'énergie !
Quel gaspillage.

Imaginez un peu, un spectacle qui ne marche pas,
Je ne parle pas du Théâtre de Liège, ici, c'est toujours plein,
mais ailleurs
Des mois de répétitions, un décor sur mesure, des heures de chauffage, d'électricité, de couture, de
soudure, de peinture, d'effets spéciaux
Pour quoi ?
Trois dates... quatre dates,
...disons même huit ou dix
Et puis tout disparaît
Comme l'assistante du magicien quand il soulève la cape et que la boîte est vide
Il ne reste plus rien
Les décors, les costumes, les heures de boulot, les tirades, la musique
Plus rien, je vous dis
Un coup de baguette magique
Une billetterie désastreuse
et hop
Il ne reste plus rien
Quelques affiches décolorées, deux trois répliques égarées dans la mémoire d'un comédien
Une image perdue dans celle d'une spectatrice
Un article de presse
Dans le meilleur des cas

Quel gâchis
Mais ça pourrait être pire
Oh, oui ça pourrait être bien pire

Imaginez maintenant que le même spectacle marche
Qu'il cartonne
Cent vingt dates
Qui dit mieux ?
Cent cinquante pour le solo à gauche, deux cents pour les femmes savantes à ma droite
Tout Shakespeare sans parole et en vingt minutes chrono ?
Deux cent cinquante dates
Trois cents dates ?
C'est bon, imaginons-en une bonne centaine
Ici, à Liège, à Namur, à Bruxelles et une magnifique tournée
Avignon qui cartonne,
tournée des CDN
— les Centres Dramatiques Nationaux, pour ceux qui aiment comprendre —
Marseille, Brest, Genève
Et pourquoi pas Édimbourg, Séoul, Montréal, Tahiti...
On en rêve, non ?
Quel cauchemar !
Je ne parle même pas de la tournée, des hôtels cafardeux, des repas froids en fin de soirée et des
cuites à répétition pour se faire croire que c'est rien que du bonheur, non non
Je pense à la planète

A tous les kilomètres, de camions, de camionnettes, de cars, d'avions de trains
Pour transporter les mêmes comédiens, les mêmes techniciens
Jouer le même spectacle au quatre coin d'Europe
Dans les mille recoins les plus reculés du monde
Et même chez les Flamands parfois
(pas souvent, il est vrai, mais je vous jure que ça arrive, on a beau tout faire pour ne pas se parler, il
y en a qui franchissent la frontière. Puis on ne leur dit pas non : comment est-ce qu'on dit *non*, déjà,
en flamand ? Je m'égare)
Des gares, donc, des aéroports,
des semi-remorques
des minibus
vous imaginez les tonnes de CO2 que ça représente
une tournée triomphale ?
L'horreur

Autant sortir tout de suite
Cramer quelques barils
Sur les places, là-dehors
Pour réchauffer les spectateurs à l'entracte

Ah on aura beau jeu de ne pas fourrer une paille en plastique
Dans votre martini après le spectacle
Quand vous êtes venu applaudir un ballet catalan
Ou une tragédie grecque jouée par des Roumains
Je vous jure
Le théâtre pollue
Le théâtre aggrave

Une situation déjà pas bien drôle
Et qu'on ne vienne pas me dire que c'est pas grave
Parce que les autres font pire
Ou qu'on n'a pas le choix.
On a TOUJOURS le choix
Le théâtre, c'est un truc qui se programme, saison après saison
Avec des mois d'avance
Alors le saccage climatique, il faut bien l'avouer
Il est prémédité, il est budgétisé
Encadré par des contrats-programmes
Soutenu par des lois cadres
Des programmes européens
Des réseaux internationaux d'institutions cousines
Qui s'échangent leurs superproductions
A condition que tout le monde voyage
Partout et tout le temps
Un vrai saccage

Mais il y a pire, bien sûr.
Il y a toujours pire, me direz-vous, et vous aurez raison
Mais là tout de suite, je pense à Avignon
Vous y avez déjà réfléchi à ce truc de malades ?
Un seul festival pour les gouverner tous !
Jean Vilar ne s'en est pas rendu compte
— il aurait peut-être mieux fait de s'abstenir, sinon —
Des milliers de spectacles différents
Qui se jouent en même temps
Dans une même ville !
Un délire !
Pensez aux camionnettes, aux voitures, aux camions, aux tonnes de décors
A la bouffe et à l'eau qu'il fait pour faire tourner tout ça
Et chacun son projecteur data, sa table de mixage, son matos
On ne partage pas
Ces milliers de spectacles venues de tous les bleds où on parle un peu français
Ou de ceux où on fait un peu semblant
Des spectacles drôles, des spectacles sinistres, des éblouissements, des mouiroirs,
Peu importe
Partout dans une seule ville et en même temps !

Mais les salles seront vides, me direz-vous, personne ne peut aller voir tout ça
Non, vous avez raison : personne ne peut, et certaines salles sont vides, bien sûr,
C'est triste, ça coûte un pont, ça met des compagnies en faillite
C'est triste, oui,
Mais bien moins que l'ensemble quand tout marche à plein tube

Parce que les spectateurs eux aussi, ils viennent de partout
En flixbus en blabltrain, en jet privé, en caravane, en hélico, en TGV
en kayak même, qu'on peut garer sous le pont cassé
il en vient de partout, et ça bouffe, et ça boit
dans des assiettes jetables, dans des cornets à pâtes, dans des gobelets infâmes
quel gâchis
Et ce n'est pas fini

Parce qu'en plus de tout le reste,
Il fait quarante degrés
Et à force de réchauffer la planète
Ca ne va pas s'arranger dans les années à venir
Quarante-cinq ou cinquante degrés à l'ombre
Alors je vous laisse imaginer les climatisations
Qui tournent mieux que la billetterie
Les spectateurs paient aussi pour ça, pour avoir un coin de frigo, pendant une heure ou deux
Ca sue, ça s'abreuve de bière, de pastis, de rosé
Ca rit fort, ça cancanne, ça applaudit parfois,
Mais ça dégage des tonnes et des tonnes de CO2
Avignon ?
Un désastre.
Si le GIEC se penchait sur la Cité des Papes, il ferait tout bloquer

Subventionner les énergies fossiles, à côté de ça ?
C'est un moindre mal
Le greenwashing ? Un détail.

Non, Avignon, ce n'est plus possible.
C'est mal situé.
La ville est trop petite.
Le climat dégueulasse.
Et tout est déjà complet
Les hôtels, les campings, les villas
Avignon, c'est surfait
Ca coûte un pognon de dingue
Et ça devrait être interdit si quelqu'un s'intéressait encore
Aux objectifs de Paris, de la COP21
Aux un degré et demi
Et à la survie de l'espèce

Ce qu'il faudrait, c'est réinventer tout ça
Sous des cieux propices
Dans un pays moins chaud
Un lieu où la pluie pisse
Même à la mi-juillet
Vous commencez à voir où je veux en venir ?
C'est clair
Imaginez donc ce miracle
Au lieu d'envoyer soixante mille Parisiens dans le Vaucluse
Mettez les dans des trains directs pour la gare des Guillemins
Ils peuvent même rentrer dormir le soir au pied de la tour Montparnasse
On est juste à côté
Plus besoin de refroidir les salles
Il vaut mieux rappeler à tout le monde d'emporter une petite laine
Pour les fins de soirée
Et un bon parapluie
Puis ici il y a de la place
La moitié des boutiques du centre sont fermées
Et faciles à recycler en salles de spectacles
Y a de l'espace partout

Y a pas quatre ou cinq églises ou chapelles comme dans la Cité des Papes
Ici, on les compte par centaines et elles sont vides et ombragées
Et les parkings sous terre
Pour être au frais même si le soleil en venait à trouer les nuages
On serait mieux ici
On n'a peut-être pas la Cour des Papes mais on a celle des Princes-Evêques
Et la bière est trois fois moins chère
Puis on a l'entraînement avec le village gaulois, le marché de Noël, la Foire
On sait ravitailler les touristes par milliers
Et, surtout, pensez-y, on n'aurait pas besoin de faire venir des spectacles des quatre coins du monde
On aurait qu'à jouer tous ceux qui se fabriquent ici
Les comédiens pourraient aller jusqu'aux salles à vélo, en trottinette, à cheval
Et même en tram, un jour
(s'ils habitent près de la seule ligne, qu'on a mis dix ans à construire et qu'est pas terminée)
Mais faut pas qu'on s'arrête là, il faut faire beaucoup mieux
Le festival d'Avignon à Liège, c'est bien,
Mais on va revoir la formule.
Pour rentabiliser les comptes et améliorer le bilan carbone
On ferait mieux d'interdire les décors, les costumes, les projections
Tous ces trucs coûteux qui servent à pas grand-chose
On ne garde que les acteurs et les actrices
Tous à poil
Je suis sûr que ça fera venir du monde
Autant que le départ du Tour de France
Peut-être plus

Tous à poil
Et en version acoustique
Pas d'amplis, pas de micros
Avignon *unplugged* en bord de Meuse
Sous les ponts, sur les berges
Dans les parcs de la ville
Des mots qu'on se partage, des scènes qu'on se murmure
Qu'on se gueule de clocher en clocher
De porte en porte de fenêtre en fenêtre
Voilà, ce serait encore mieux ça
Sans décor, chez les gens, directement
On ne déplace plus personne
On sonne juste à la porte et la pièce commence
Sur le seuil, puis lentement, elle s'enfonce, dans le hall, au pied de l'escalier qui mène vers les étages
Parfois elle descend à la cave
du théâtre au fond Dutroux
avec des caches, des parties de cache-cache
D'autres représentations restent dans le salon, avec des portes qui claquent
Des insultes qui cinglent
Des mariages éclatés, des placards plein d'amants
Et des rires fabriqués comme dans les séries télé
Mais le plus souvent
Le drame se joue en tête-à-tête
Un acteur en visite chez un seul habitant
Un monologue

Un contact tout en chair
La fleur de peau qui pousse dans les petits jardins
Des maisons ouvrières
La voix qui vibre
Un chant, une mélodie
Qui s'élève depuis l'arrière-cuisine un peu grasse
Et s'en va, par-dessus le mur
Titiller les voisins
Qui reprennent le refrain

Un festival contagieux
Dans les bus, dans les embouteillages
Des comédiens tout nus aux carrefours
Qui vous récitent des vers même quand le feu est rouge
Qui font rougir les passagers
pleurer les pare-chocs et danser les essuie-glace

Un festival porte-ouverte qui s'écoule
Comme un fleuve qui déborde
Et lentement
S'étend de rue en rue
De quartier en quartier
Un festival de feu
Dans la cité Ardente
Des tambours, des hauts-bois, des majorettes aussi
Et des baraques à frites
C'est pas en Avignon qu'on verrait ça
— ou à Avignon, je ne sais jamais comment il faut dire —
Ici, à Liège, tout est permis
Même de rêver un autre monde
Ou de se prendre à croire qu'on pourrait
Sauver celui-ci
De la faillite
De l'implosion
et des déluges

Non, non, non, mille fois non
Personne ne parle de sauver le monde
Pas au théâtre en tout cas
Ici, on n'a pas pour mission
De réinventer la roue, de reboiser l'Amazonie ou d'exploser les Mc Donald's à coups de pilons de poulet
On a juste pour ambition
De préparer une fin du monde
A la mesure de nos vies délirantes
De l'absurdité de ce monde
 Qui a toujours raison
 Sur tout et en tout temps
 Qui donne la parole à tous les imbéciles
 Qui ont une guéguerre à vendre et une haine à semer
 Qui ont trouvé un truc pour alimenter plus vite et plus forts
 Nos appétits de saccage et d'autodestruction

Nos envies de grandeur et de soumission
Notre goût immodéré pour le pillage et le saccage
de ce qu'il y a de plus humain en nous
de ce qu'il y a de plus humain en l'autre

Est-ce que le théâtre peut changer ça ?

Bien sûr.

Pas vraiment, mais l'espace d'un instant

On a le droit d'y croire

Envers et contre tout

D'y croire comme à l'amour

Avec ses tripes avec son pouls

Avec les tremblements

Et des larmes dans l'oeil

On a le droit d'y croire

Non pas *le droit*, le devoir

Ici et maintenant

Plus que jamais

Le devoir :

d'arrêter de faire n'importe quoi

Et de remettre la beauté tout au centre

La beauté, la faiblesse

Et la fragilité

Il ne faut rien de plus

Le reste est accessoire

On ne veut rien de plus

Juste un tout petit peu de temps

Une parenthèse

Un rêve

Qui nous ouvre les yeux

Et

Peut-être

Nous rend un peu moins cons

Un peu plus mesurés

Un peu plus hésitants

Un peu moins

Un peu moins tout au fond

Et tout ça c'est gagné

C'est tout bon

Pour la planète aussi

Pour joindre le geste à la parole

Je vais d'ailleurs faire ce que j'aurais dû faire pour commencer

Je vais me taire